

# Voyage au bout du purgatoire: en coulisses de *The First Time*

Charles Montpetit

En 1991, on s'en souviendra, seize auteur(e)s pour jeunes ont décidé de compléter les cours d'éducation sexuelle québécois en décrivant ce qui se passait vraiment lors d'une première relation amoureuse. L'anthologie qui en résulta, *La Première Fois*, fut immédiatement portée aux nues par le public et la critique.

Mais pourquoi s'en tenir au Québec? Aussitôt après avoir dirigé ce projet, j'ai commencé à travailler sur *The First Time*, une version pancanadienne de l'anthologie qui regrouperait cette fois des textes provenant d'un océan à l'autre.

Cependant, lorsque j'ai annoncé mon intention autour de moi, les avertissements ont fusé des deux côtés de la barrière linguistique. De l'avis général, le succès de *La Première Fois* n'était possible qu'au Québec; au-delà de nos frontières, j'allais me heurter à une mentalité, disons, bien plus traditionnelle.

Ben voyons donc, comme si la façon dont un cerveau conçoit la sexualité dépendait de la langue au Canada! D'accord, notre façon de vivre est peut-être plus progressiste (ou farfelue) à Montréal qu'à Toronto, mais cela n'empêche pas que les distributrices de condoms sont bien plus nombreuses dans les écoles ontariennes que québécoises. Par conséquent, que doit-on penser d'étiquettes aussi faciles?

La crédibilité, par contre, était une autre paire de manches. Peu de gens lisent autant de livres pour la jeunesse français et anglais: en dehors du Québec, les invitations d'un auteur que personne ne connaît susciteraient sans doute un peu plus de méfiance que les coups de téléphone qui m'avaient permis de recruter la plus grande partie de l'équipe francophone en une fin de semaine.

Par contre, un projet qui a déjà fait ses preuves est plus facile à vendre qu'un concept théorique. J'ai pris soin de souligner que même s'ils devaient être authentiques, les récits n'avaient pas nécessairement à être autobiographiques, et j'ai espéré que le Prix du gouverneur général que j'avais remporté peu de temps auparavant me permettrait de marquer quelques points.

Grâce à l'aide du *Canadian Children's Book Centre* et de la *Canadian Society of Children's Authors, Illustrators and Performers*, j'ai pu dresser une liste de cent personnes susceptibles d'être intéressées par le projet, et j'ai envoyé une invitations aux vingt individus les plus prometteurs.

Puis aux vingt suivants.

Puis aux trente suivants, dont la plupart des auteur(e)s de littérature générale qui ont déjà écrit pour les jeunes — de Margaret Atwood jusqu'à David Suzuki.

J'ai fini par épilucher toute ma liste de noms. J'ai aussi laissé des messages sur moult répondeurs, j'ai placé des annonces dans trois publications professionnelles

et j'ai envoyé un suivi à toutes les personnes qui étaient restées silencieuses.

Les réponses ne furent pas des plus encourageantes :

Non merci.

Désolé, ça ne m'est pas encore arrivé.

Ce n'est pas ce que je dois écrire ces temps-ci.

Ma première fois n'est pas digne d'un texte écrit.

Je ne vois pas l'avantage de révéler aux jeunes ma vie personnelle.

Mon public habituel — 9-12 ans — pourrait lire cela, et c'est trop jeune.

Peut-être un jour, quand mes enfants auront grandi et quand ma femme m'aura quitté.

La fiction constitue un meilleur moyen d'être honnête en matière de sexualité, sous le couvert d'une réalité imaginaire.

Le premier baiser, la première rupture, les premières caresses, la première infidélité et tant d'autres premières sont probablement plus mémorables et plus intéressantes.

Soyons juste: les mots *fascinant*, *fabuleux*, *splendide*, *merveilleux* et *fort utile* figurent dans bien des lettres — hélas suivis du mot *mais*. Sans les individus qui ont enfin relevé le gant, j'aurais pu croire que l'idée avait trop d'avance sur son temps.

Ce ne fut pas de tout repos. Même les rares volontaires trouvèrent la tâche délicate et plusieurs durent se désister après bien des essais infructueux, quitte à revenir plus tard à la charge avec une approche différente. Pour d'autres personnes, par contre, ce fut l'inverse: d'abord tentées de décliner l'invitation, elles finirent par se laisser fléchir, pour ensuite se piquer au jeu. Et d'autres encore retournèrent plusieurs fois leur veste, ce qui rendit évidemment la composition de l'équipe assez précaire; dans la mesure où l'équilibre entre les sexes, les régions et les groupes d'âge devait malgré tout être respecté, cela faisait bien des écueils à éviter — surtout quand on considère que les volontaires de remplacement ne se bouscuaient pas au portillon.

Chapeau aux membres de l'équipe qui ont tenu le coup. En tant qu'auteur participant, je sais à quel point il fut ardu de pondre un texte à la fois explicite et de bon goût. Et en tant que coordinateur, je sais que j'ai dû rendre les choses encore plus difficiles avec page sur page de commentaires aussi paranoïaques qu'exaspérants.

Cela prit plus de trois ans, mais de peine et de misère, une équipe des plus remarquables fut mise sur pied. On y retrouve entre autres : W.P. Kinsella, Budge Wilson, Brian Doyle, Mary Blakeslee, George Swede, Deirdre Kessler, Julie Lawson, Martyn Godfrey.

Ajoutez à cela la bédéiste Leanne Franson et l'écrivain Christopher Paw, qui apportèrent d'émouvants témoignages lesbien et gai; l'auteur Lyle Weis, qui traça un portrait sans fard d'une adultère; l'infirmière Linda Brissett, qui ouvrit une fenêtre haute en couleur tant sur la culture jamaïcaine que sur des risques peu connus; la consultante en sexualité Jill Golick, qui nous offrit un survol révélateur de la masturbation féminine; l'auteur Martin Stephens, qui nous fit part des douloureuses réflexions d'une victime d'inceste; et l'adolescente Linda Valenta, dont la Première Foie ne datait pas encore d'une semaine lorsqu'elle se joignit à l'équipe. Un mélange explosif, certes, mais tout à fait à la hauteur de l'anthologie québécoise.

## L'amour et la loi

Le gouvernement ne nous rendit toutefois pas la tâche facile. Au beau milieu de notre campagne de recrutement, la loi C-128 fut adoptée à Ottawa. En surface, cette mesure luttait contre la pornographie juvénile (difficile de s'y opposer), mais elle râtissait tellement large que toute scène sexuelle impliquant des moins de 18 ans devenait interdite, qu'elle soit visuelle ou écrite. Bien qu'on puisse légalement faire l'amour dès 14 ans au Canada — ou même dès 12 ans si l'écart d'âge entre les partenaires ne dépasse pas deux ans — il devint illégal d'en *parler* le 23 juin 1993.

Voilà qui est absurde. Non seulement n'avait-on rien ajouté aux lois contre l'exploitation des enfants, mais il importait peu qu'un texte soit pour ou contre, qu'un cas soit fictif ou réel, ou que la relation soit abusive ou non. Des exceptions étaient bien prévues pour les créations éducatives ou artistiques, mais c'était la police qui devait en décider ... et malgré tout le respect que nous devons à nos policiers, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il leur fut parfois difficile de faire respecter de vagues directives morales avec uniformité, ces dernières années.

De toute évidence, l'équipe de *The First Time* ne s'est certainement pas sentie encouragée (et les volontaires se firent encore plus rares). J'ai proposé aux personnes recrutées d'attendre qu'une maison d'édition démontre son intérêt avant d'aller plus loin, mais à ma grande surprise, *tout le monde écrivit son texte sans se faire prier*. Dans la mesure où plusieurs avaient exprimé des craintes pour leur carrière, ce fut là un choix audacieux de leur part — et un geste que j'appréciai au plus haut point.

Des refus élogieux

Requiqué par cette motion de confiance, c'est avec assurance que j'ai présenté le projet aux six maisons d'édition les plus susceptibles d'être intéressées.

Puis aux huit suivantes.

Puis aux treize suivantes, plus maints appels et suivis auprès des entreprises qui étaient restées silencieuses.

Au total, vingt-sept compagnies ont rejeté le projet, des grandes maisons comme McClelland & Stewart jusqu'aux petites comme Pottersfield ou Thistledown.

Mais il ne faut pas croire que *The First Time* n'a pas su retenir l'attention de leur personnel. Dans la plupart des cas, les réactions initiales furent même fort positives. Mais en bout de ligne, les résultats étaient identiques:

Comme vous le savez, nous [étions] très sérieusement intéressés, mais malgré les renseignements supplémentaires, nous avons décidé que nous devrions simplement passer outre. Je vous souhaite plus de chance avec une autre maison.

*Je vous rends votre matériel ... ce qui me déprime sans fin (et vous encore plus, sans doute). Bonne chance — toutes les maisons d'édition ne peuvent être totalement stupides !*

Votre offre m'intrigue beaucoup. Cependant, tout bien pesé, le risque financier est trop élevé pour nous. Nous vous souhaitons ce qu'il y a de mieux dans votre recherche d'une maison d'édition appropriée.

Le projet semble méritoire. Nous avons contacté notre maison de diffusion, qui publie parfois un projet accrocheur [mais] elle n'a pas répondu. Bonne chance !

J'ai bien aimé mais ... nous croyons que nous n'aurons pas le soutien de notre division éducative pour cela. Nous nous souhaitons tout le succès possible pour placer le projet chez une autre maison d'édition.

Ce projet comportait des éléments fort positifs, mais l'année s'annonce dure et je me sens un peu plus prudent que d'habitude. Bonne chance dans vos recherches.

L'idée est merveilleuse [mais] elle sera difficile à publier au Canada anglais, sauf comme livre pour adulte. Bonne chance pour ce qui est de trouver un moyen ...

Comme me l'a expliqué une éditrice après avoir discuté du projet avec ses collègues d'autres maisons, les manuscrits étaient emballants mais les objections venaient toujours des départements des ventes. La diffusion était impossible dans les écoles, et comme l'anthologie ne ressemblait à rien d'existant, elle ne pouvait être confiée aux systèmes informatisés des grandes chaînes de magasins — "ah, un livre scientifique pour jeunes, ça va sur l'étagère 3B". *The First Time* exigeait une mise en marché personnalisée, et c'était trop demander aux libraires. Pour paraphraser une des lettres de refus, pourquoi devrait-on "investir de l'énergie" dans un dossier aussi problématique quand on peut se tourner vers tant d'autres projets plus sécuritaires?

La situation semblait sans issue. Si les grandes compagnies ne peuvent s'adapter à un nouveau marché, et si les petites entreprises considèrent que "le risque financier est trop élevé", comment un tel livre peut-il bien être voir le jour?

Entrée en scène d'Orca Books (Colombie-Britannique), 26 mai 1994:

*Merci de nous avoir envoyé les histoires de The First Time. Je les ai bien appréciées et je crois que le projet a beaucoup de mérite — bien que je ne sois pas sûr à 100% de la réaction qu'il va susciter au Canada anglais. Mais je suppose que c'est ce qui rend le métier intéressant! Quoi qu'il en soit, j'aimerais publier The First Time.*

Au fil des ans, je m'étais habitué à ouvrir mon courrier avec le cœur dans la gorge, aussi ma respiration prit-elle un long moment avant de revenir à la normale. Mais oui, un éditeur de l'autre province farfelue au Canada, quoi de plus approprié?

Avec le recul, je sais que j'aurais dû penser à Orca plus tôt. L'entreprise a remporté un nombre inusité de prix littéraires, fut consacrée Maison d'édition de l'année en 1992, et a même une certaine expérience de la controverse (le livre *Maxine's Tree* est encore considéré comme un classique par les organismes anti-censure). Jusque là, cependant, leurs publications avaient été presque exclusivement consacrées à la Côte ouest, et c'est seulement par acquit de conscience que je leur avais envoyé le projet. Comme quoi on a parfois intérêt à être exhaustif.

C'est donc à ce point-ci que *The First Time* quitte les coulisses — au moment où j'écris ces lignes, je n'ai aucune idée de l'accueil qui lui sera fait. Mais s'il y a une leçon à tirer de cela, il faut croire que je ne l'ai pas retenue: je prépare maintenant des éditions australienne et britannique, et j'ai vraiment hâte de voir ce que cela va donner!

C'est le poète, l'artiste, qui a découvert l'amour, créé l'amant, fait de la sexualité plus qu'une simple fonction. Ce sont les Sumners de ce monde qui en ont fait une obscénité.

— Jane Heap, co-éditrice du *Little Review*,  
banni par John Sumner en 1920

**Charles Montpetit est incorrigible: il travaille sur plusieurs projets de romans tout en préparant les versions anglaise, australienne et internationale de La Première Fois.**